

Le baron d'Obin et la vaccine...

Un véritable fléau

La « petite vérole » ou variole constituait un véritable fléau en Europe depuis le 16ème s.

De toutes les maladies infectieuses, la variole était une de celles qui exerçait les ravages les plus visibles. « Elle détruit, mutile ou défigure plus d'un quart du genre humain », selon le géophysicien Charles de La Condamine.

Au 18^e siècle, Diderot écrit : « la petite vérole ne le cède point à la peste par les ravages qu'elle cause. ». A Paris, en une seule année, elle fait jusqu'à vingt mille morts.

Cette terrible maladie n'épargne pas nos contrées. La population et, surtout, les enfants paient un très large tribut à cette tueuse.



Edward Jenner et la première vaccination

Le médecin anglais, Edward Jenner (1749-1823), découvre le vaccin contre la variole. Il inocule en 1796 du pus prélevé sur une pustule de « cow-pox » (la maladie de la vache) à un jeune garçon de huit ans qui guérit sans incident de la maladie. C'est le principe de l'inoculation d'une variole bénigne pour immuniser d'une variole grave.

Il éprouve son vaccin sur un large échantillon à la satisfaction générale.

Après beaucoup de résistance, il parvient enfin à imposer son vaccin qui est dès 1800 reconnu dans toute l'Europe.



Campagne de vaccination dans les départements français

Le 4 avril 1804, Napoléon fonde la « Société pour l'extinction de la petite vérole par propagation de la vaccine ».

Son comité central a pour mission le développement de cette pratique dans tous les départements. En 1805 une circulaire explicative instituant l'usage de la vaccine est adressée aux préfets sans aboutir à de notables résultats.

Monsieur d'Obin membre du comité de vaccine de Huy fait du porte à porte...

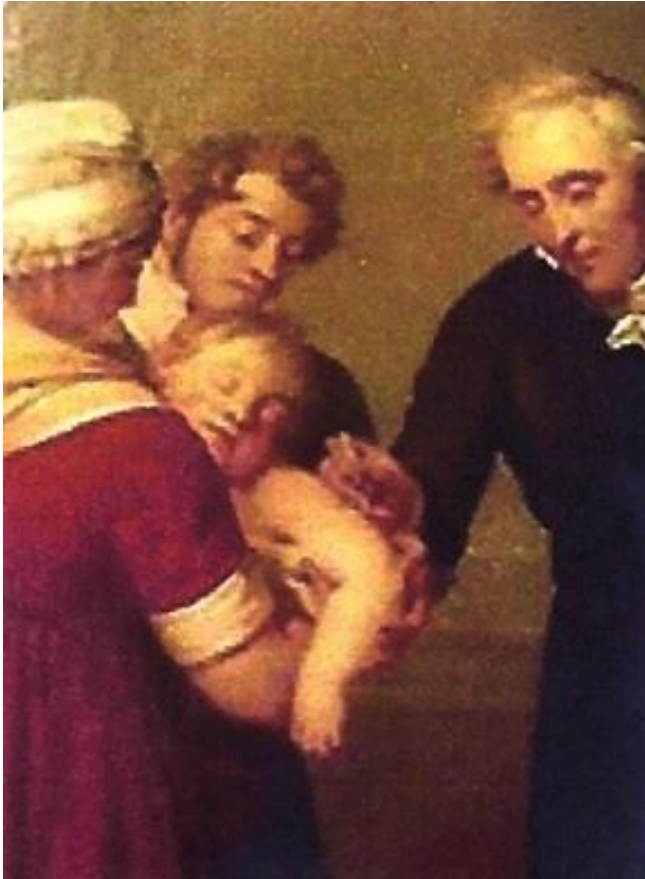
Au travers d'une lettre élogieuse du maire de Wasseiges (le nommé Jean-Joseph Leruth) datée du 23 pluviôse de l'an 13 (12 février 1805), lettre adressée au sous-préfet de Huy, on constate que le baron d'Obin (devenu monsieur d'Obin) va jouer un rôle très important dans la campagne de vaccination à Wasseiges.

Le sieur Antoine d'Obin dont on connaît les grandes qualités humaines va prendre son bâton de pèlerin pour convaincre la population de faire vacciner leurs enfants. Il parcourt donc le village en compagnie du maire Leruth. Il use de son influence (qui est grande) et de sa persuasion pour rompre l'inertie et l'hostilité des anciens praticiens.

Le maire Leruth écrit : « J'ai souvent parcouru la commune pour y résoudre un chacun ; j'en ai prévenu monsieur d'Obin, membre correspondant du comité de vaccines de Huy, qui, de son côté, me seconde d'une telle manière tant par ses démarches que par la persuasion qu'il a fait aux habitants de

l'efficacité et du bonheur qui résulte pour le bien-être de l'humanité par l'opération de la vaccine, que nous les avons fait revenir des préjugés des médecins anti-vaccinateurs des environs, et ils se sont encensés et prêts à faire vacciner leurs enfants. »

La vaccination par le docteur Gerbehaye



La tâche de procéder à cette vaccination est confiée au jeune médecin de 35 ans, Pierre-Joseph Gerbehaye, de Branchon. Ce jeune praticien acquis aux pratiques et thérapies nouvelles et initié à l'exercice de la vaccine va s'en acquitter « avec tous les soins marquables », écrit le maire Leruth qui ajoute : « qui est un vaccinateur du plus belle du département de Sambre-et-Meuse ».

Bref, il s'avère que l'opération est une grande réussite. Durant l'année 1805, 140 personnes, des enfants dans la toute grande majorité, sont vaccinés et tout se passe pour le mieux à la satisfaction générale.

Mieux encore, certains enfants vaccinés guérissent également d'affections dermatologiques diverses : croûtes lactées, dartres, etc... On citera : Donat-Joseph Winant, François Warginaire, Michel-Joseph Matagne (fils du dernier bailli), Victoire Detraux et d'autres encore... La « revue médicale et scientifique l'Abeille » du Dr Lequime de 1834 confirme ce phénomène : « la vaccine... introduit un

principe réparateur qui guérit quelquefois ou amende diverses maladies préexistantes, comme les croûtes de lait, scrofules, dartres, etc...

La reconnaissance des autorités

Jean-Joseph Leruth avait eu grand soin d'informer la préfecture de cette réussite. Il prend même la peine d'ajouter à sa lettre la liste nominative de vaccinés. Comme on peut le lire ci-avant, il a tendance à s'attribuer une grande partie du mérite.

Le sous-préfet ne s'y trompe pas... Il a très bien saisi le rôle décisif de monsieur d'Obin dans la réussite de la campagne.

Il écrit le 07 mars 1805 : « J'ai reçu, monsieur le maire, avec votre lettre du 23 pluviôse les états des personnes vaccinées dans votre commune, et j'ai remarqué avec satisfaction que le zèle philanthropique de Monsieur d'Obin et l'influence de ses lumières secondées par votre dévouement et l'habileté de Monsieur le médecin Gerbehaye avaient été couronnés par un succès inespéré. La vaccine ainsi que toutes les découvertes précieuses à l'humanité devait dans tous les temps triompher à la longue des préjugés des gens de l'art et de l'obstination de la multitude mais il n'appartient qu'au siècle des Lumières de voir toutes les classes de la société céder aussi promptement à l'impulsion donnée par le gouvernement. Quoique sur tous les points du 3^{ème} arrondissement, l'art de la vaccination soit pratiqué jusqu'alors aucune commune eu égard à sa population n'a présenté dans une si courte période des résultats aussi satisfaisants. J'aurai soin d'en informer Monsieur le préfet et dans le compte que je me propose de lui rendre incessamment des progrès de la vaccine, il me sera doux de distinguer honorablement le digne médecin et les estimables fonctionnaires de la commune de Wasseiges. ».

En 1807, le maire Leruth lancera une nouvelle campagne de vaccination. Il écrit au sous-préfet le 5 mars 1807 : « On n'a plus vacciné à Wasseiges depuis l'an 13, tant à défaut des sujets qui en fussent susceptibles qu'à défaut des vaccins dont monsieur Gerbehaye, médecin à Branchon, nommé pour cette commune de Wasseiges est disposé de manière que sous peu de jours nous nous mettrons en devoir et j'espère que le succès sera proportionné aux années 12 et 13 dont 140 environs furent vaccinés ; nous n'avons qu'une fille âgée de sept ans appelée Marie-Thérèse Hawette non vaccinée, qui ait été atteinte de la petite vérole. »

Le curé Dessart est sollicité afin d'en informer la population en chaire de vérité.

Commune pionnière

Wasseiges fut commune pionnière en matière de vaccination de la petite vérole lorsqu'on sait que la première campagne de vaccination initiée par Napoléon ne fut guère suivie au niveau de l'Empire.

Je pense que l'on peut attribuer le succès à Wasseiges au baron d'Obin principalement qui s'est impliqué volontairement en faisant partie du « comité local de la vaccine ». Je cite volontairement son titre car dans la tête des gens, il restait leur châtelain. Je le vois rencontrer la population, user de son influence, faire preuve de conviction : « si le baron le dit, c'est que c'est bien », lui qui a tant voyagé, lui qui a fréquenté tant de monde, lui qui est si érudit...

Je pense qu'il a su convaincre le maire et les autres membres du conseil (dont il faisait partie) mais je ne crois pas que ces derniers en aient été les acteurs principaux.

Par contre, le jeune praticien Gerbehaye est, sans doute aussi, un élément très important du succès. On le sent proche du baron et très à la pointe. C'est le médecin attiré de la commune supplantant les autres médecins locaux.

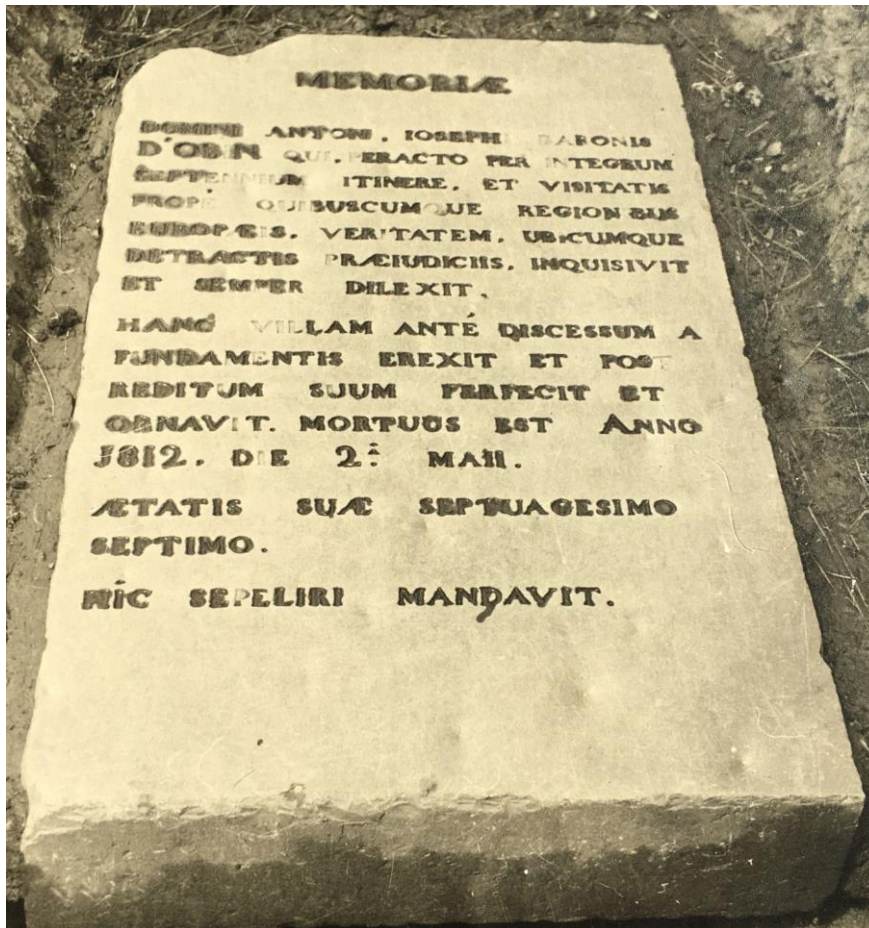
Revenons à d'Obin...

Au travers de ces événements, on perçoit que sa personnalité reste incontestée.

Le personnage est singulier car il était apprécié tant par l'Ancien Régime où il jouissait de faveurs incontestables que par le nouveau.

Dans cette période de profondes mutations, le baron devenu monsieur a franchi cette frontière en restant pareil à lui-même. Il est modeste également car il ne s'arroge pas les mérites mais reste jusqu'à sa mort en 1812 en filigrane de sa commune.

Un grand personnage incontestablement...



La pierre tombale du baron d'Obin exhumée du parc du château vers 1975 par le curé Baltus. Elle a été déplacée et se trouve actuellement derrière le monument aux morts à gauche de l'église.

Etienne Jacquemain

PS : Si j'ai pu écrire cet article, c'est grâce au travail d'Albert Léonard, mon beau-frère, qui a retranscrit, annoté et largement commenté les délibérations du conseil communal de Wasseiges depuis 1803 (l'an 11 de la république). Albert dépouille, encode et exploite également les différents registres communaux et paroissiaux pour obtenir une somme d'informations très riches et très intéressantes pour les généalogistes, historiens et autres amateurs d'histoire locale dont je suis. Merci Albert.

